Portfolio Professionnel & Personnel

GAME DESIGNER

Olivier Chateau
olivier.chateau@gmail.com

Projets Professionnels

Exalight est un jeu de courses en ligne dans un univers fantastique et futuriste. Le joueur incarne un pilote de course à la recherche de la gloire et la fortune !

Son personnage et ses véhicules progressent au fil du jeu, à la fois en apparence et en performance, selon ses envies et ses résultats en course.

Exalight est un monde persistant construit autour des 4 grandes cités des clans Jawal, Piro Piro, Zhuu et Myriath.

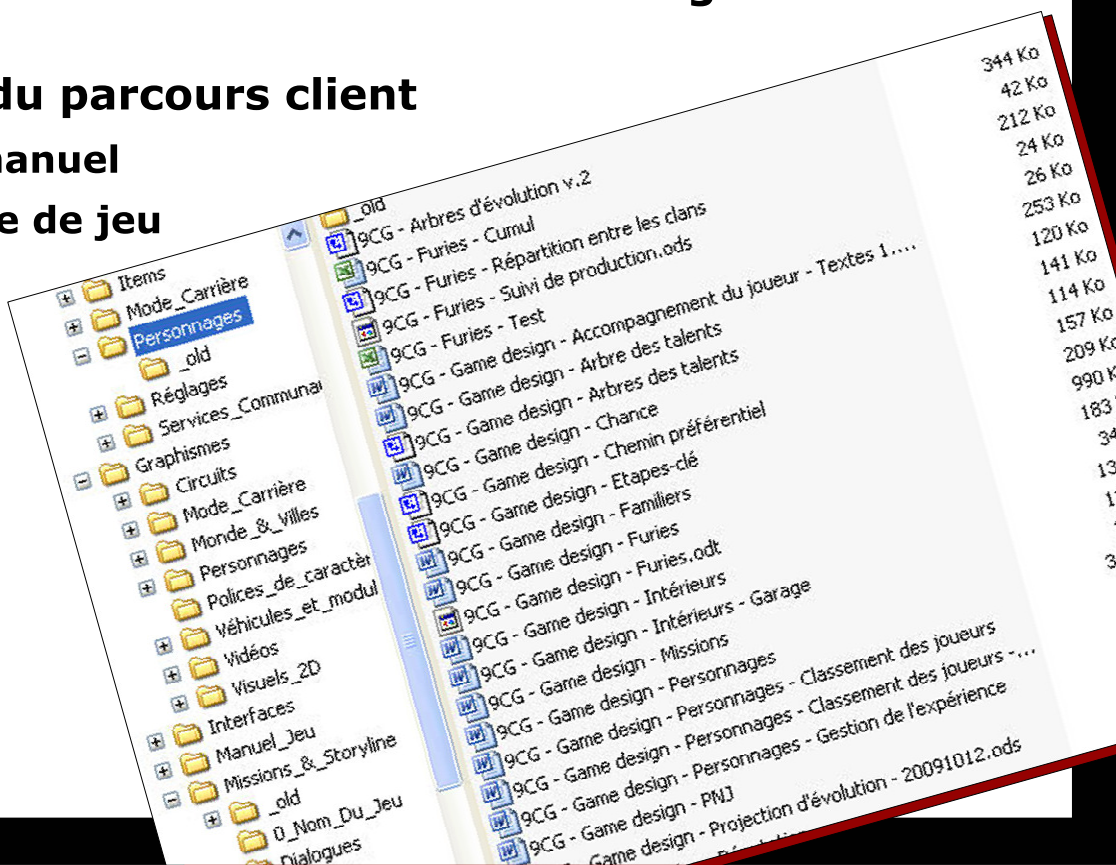
Postes-clés:

- **Game Designer, puis Lead Game Designer**
- **Chef de projet**
- **Story Designer**
- **Level Designer**

www.exalight.fr

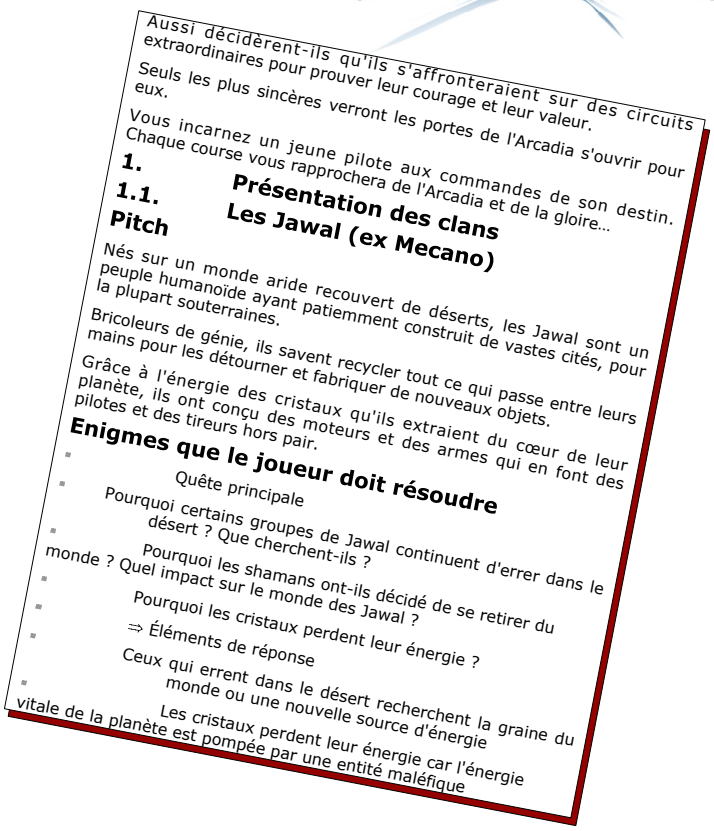
Lead Game Designer

- **Elaboration des systèmes RPG**
  - Caractéristiques de l'avatar
  - Evolution et progression
  - Courbes de niveau…
- **Définition des éléments de gameplay et systèmes de jeu**
  - Pilotage des véhicules
  - Modes de jeu
  - Items et pouvoirs spéciaux…
- **Equilibrage du jeu**
  - Prototypage itératif
  - Conduite de stress-tests
- **Définition et équilibrage du modèle économique**
  - Prix des items
  - Interaction avec l'équipe marketing
- **Interaction avec les équipes artistiques et de développement pour s'assurer de la cohérence de la production avec les documents de Game Design**
- **Prise en main du parcours client**
  - Rédaction du manuel
  - Tutoriels et aide de jeu
- **Rédaction et mise à jour des documents de Game Design**



Story Designer

- **Elaboration de l'univers, du scénario et de la bible du jeu**
- **Ecriture et implémentation des quêtes et dialogues**
- **Définition et intégration des items**
- **Scripting du « Mode Carrière » pour la progression de l'avatar**



Aussi décidèrent-ils qu'ils s'affronteraient sur des circuits extraordinaires pour prouver leur courage et leur valeur.
Seuls les plus sincères verront les portes de l'Arcadia s'ouvrir pour eux.

Vous incarnez un jeune pilote aux commandes de son destin. Chaque course vous rapprochera de l'Arcadia et de la gloire...

1. Présentation des clans

1.1. Les Jawal (ex Mecano)

Pitch

Nés sur un monde aride recouvert de déserts, les Jawal sont un peuple humanoïde ayant patiemment construit de vastes cités, pour la plupart souterraines.

Bricoleurs de génie, ils savent recycler tout ce qui passe entre leurs mains pour les détourner et fabriquer de nouveaux objets.

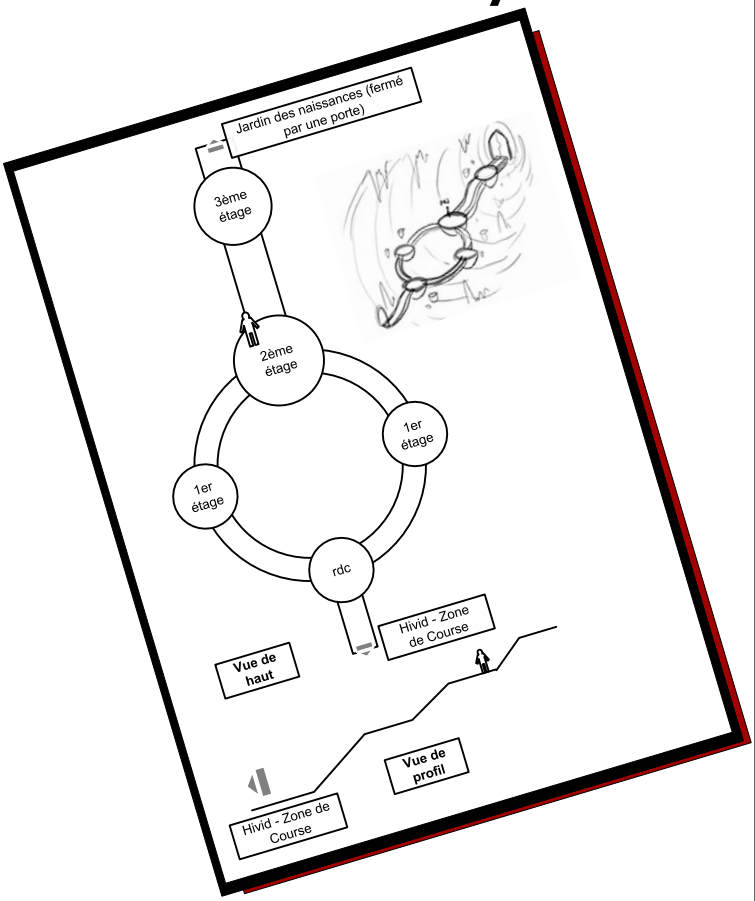
Grâce à l'énergie des cristaux qu'ils extraient du cœur de leur planète, ils ont conçu des moteurs et des armes qui en font des pilotes et des tireurs hors pair.

Enigmes que le joueur doit résoudre

- Quête principale
- Pourquoi certains groupes de Jawal continuent d'errer dans le désert ? Que cherchent-ils ?
- Pourquoi les shamans ont-ils décidé de se retirer du monde ? Quel impact sur le monde des Jawal ?
- Pourquoi les cristaux perdent leur énergie ?
- ⇒ Éléments de réponse
- Ceux qui errent dans le désert recherchent la graine du monde ou une nouvelle source d'énergie
- Les cristaux perdent leur énergie car l'énergie vitale de la planète est pompée par une entité maléfique

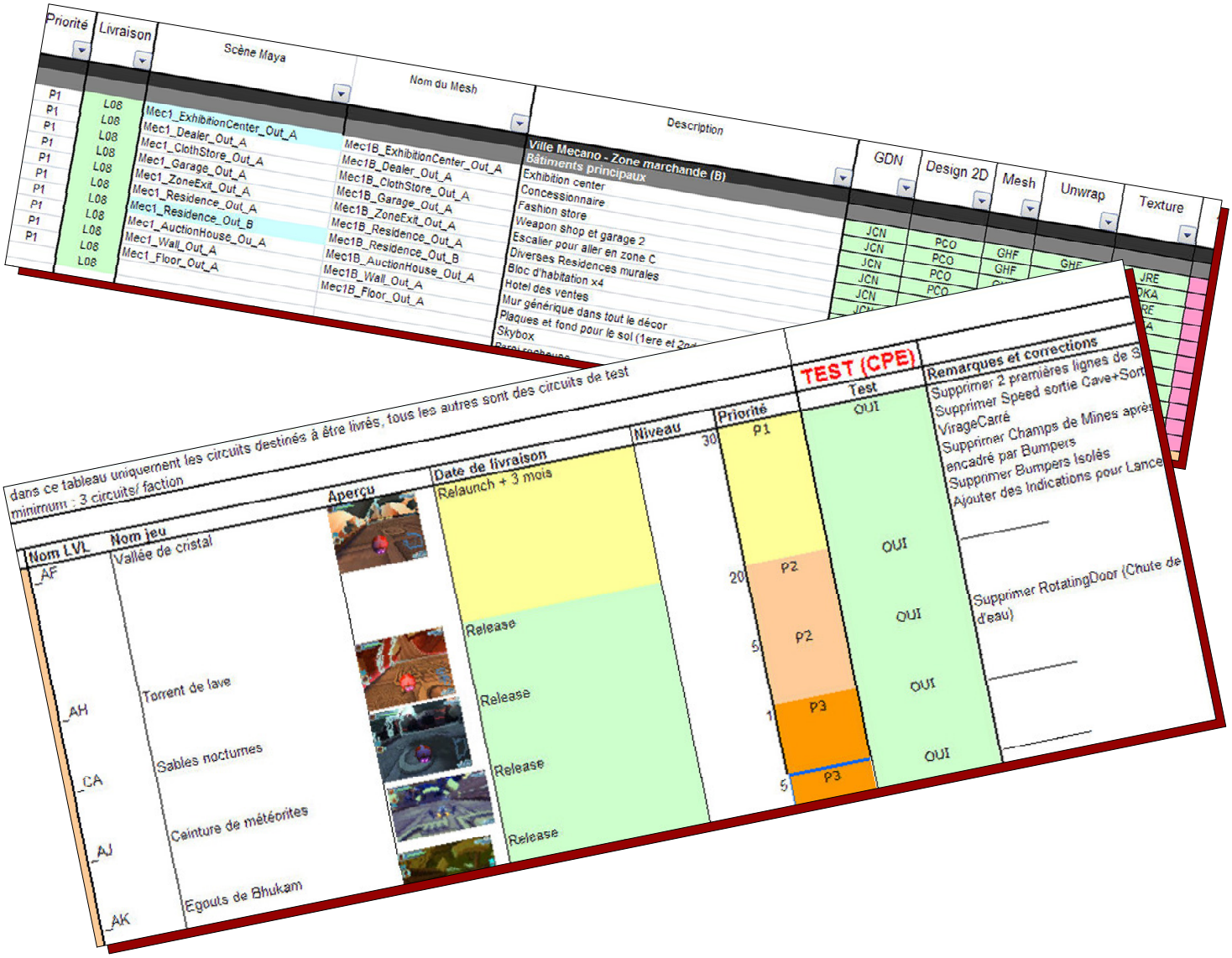
Level Designer

- **Elaboration des circuits et des villes en collaboration avec les graphistes 3D**
- **Tests in-game et correction des circuits sous Maya**
- **Utilisation d'éditeurs internes (world design) pour placer et scripter les Personnages Non Joueurs et triggers d'activation**



Chef de Projet

- **Elaboration et respect des plannings de production et de livraison**
- **Conduite de réunions internes et comptes-rendus de production**
- **Suivi de la production et des équipes intervenant sur Exalight**
- **Participation aux réunions client et présentation des concepts de jeu**
- **Rédaction de documents à destination du client**



Empire of Sports est un MMORPG s'inscrivant dans le cadre d'un monde online persistant permettant à des joueurs de s'affronter lors d'épreuves sportives.

Le joueur dirige un avatar dont les caractéristiques physiques et physiologiques progressent au fur et à mesure qu'on le fait participer à des épreuves sportives.

Les sports actuellement jouables en compétition amicale ou officielle sont le football, le tennis, le ski, le basketball, l'athlétisme et le bobsleigh. D'autres disciplines sportives sont dédiées à l'entraînement et au développement physique de l'avatar, comme la danse et le tir.

Postes-clés:

Game Designer

- Tennis (système de visée « point & click »)
- Training et jeu de danse

Responsable des interfaces

- Design itératif
- Prototypage (visio/flash)
- Suivi de production (Artistes 2D et implémentation)

www.empireofsports.com

Orpheus est un projet de jeu en ligne massivement multi-joueurs. Les joueurs incarnent un éleveur de monstres. Il doivent les capturer (en les charmant avec de la musique), les élever et les faire combattre.

Le gameplay de combat se focalise sur une gestion de decks et une activation de pouvoirs spéciaux.

Deux factions opposées se battent pour un contrôle de territoires dont les répercutions in-game sont visibles en temps réel.

Postes-clés:

- **Lead Game Designer**
  - Card System, deck building...
  - Combat & duel system
  - PvP, PvE, prises de territoires...
  - Equilibrage général
- **Story designer**
  - Story bible
  - Sélection des designs

Projets Personnels

http://ocastle.wordpress.com/productions/

Board Game Design

Metal Fest (Jeu de plateau)

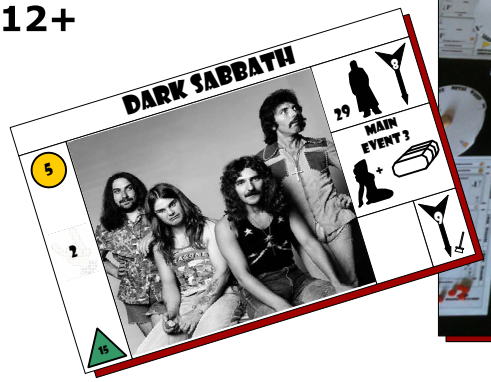
Chaque joueur est en charge d'organiser un festival de musique extrême dans un pays européen. Malheureusement, les Dieux du Métal sont taquins et ont décidé que tous les festivals dédiés à leur grandeur auraient lieu aux mêmes dates : la concurrence pour avoir les meilleurs groupe de rock, les scènes les plus extraordinaires et le plus de visiteurs sera terrible et sans pitié.

Le joueur qui finit avec le plus de points de victoire remporte la partie.

Durée de jeu : 30 minutes par joueur

Nombre de joueurs : 1-5

Âge requis : 12+



Comme Chiens et Chats (Jeu de cartes)

Chaque joueur incarne un animal de la famille partie en vacances et va devoir accumuler le plus de jetons Bouffe dans leur stock durant l'absence des maîtres.

Le jour où ils reviendront à la maison, le joueur qui aura le stock de bouffe le plus conséquent sera déclaré vainqueur.

Durée de jeu : 20 minutes

Nombre de joueurs : 2-4 (seul ou en équipe)

Âge requis : 8+

Nouvelles

› **Atomic Girl et moi** (Finaliste du Prix Rosny Aîné 2011), publié dans « Super-Héros », anthologie éditée par *Parchemins & Traverses* (Mars 2010)

› **Friend Zone**, publié dans Lanfeust Mag 122 (été 2010)

› **Le Tabouret**, publié dans Lanfeust Mag 118 (mars 2009)

Romans (recherche d'éditeurs)

› **Réveils** : Planet-opera à la sauce de thriller noir, il entremêle le destin de deux hommes au milieu d'une jungle cyberpunk peuplée d'androïdes, de militaires physiologiquement améliorés, de prostituées, de junkies et de pirates en tous genres. (900 000 signes)

› **Sol Sunburst** : Science-fiction d'anticipation, née d'une étrange fascination pour David Bowie et ses textes durant sa période glam-rock (1969-1974). Quand l'écologie côtoie la fin du monde... (260 000 signes)

Court-Métrage

› **Friend Zone**, adaptation de la nouvelle, produit par *Sténopé Prod*

Ci-après: le texte d'Atomic Girl et moi

COMICS
#1
$2.99
$4.99 CANADA
ATOMIC GIRL
ET MOI
AMAZING #1 ISSUE !!!
NUCLEAR JUSTICE!
OLIVER CASTLE
DIRECT SALES
00111
7 61568 12379 1

Vous avez déjà lu une bande dessinée de super-héros ? Superman, Batman, Spiderman et consorts ? Personnellement, j'ai toujours adoré ces lectures ; elles sont mon pain quotidien depuis mon enfance. Beaucoup de gens ne voient pas l'intérêt d'en lire puisque les super-héros sont une réalité de notre monde : il suffit d'allumer son poste de télévision pour voir les derniers exploits de Plastic Man ou d'Invincible Woman. Mais avouez que si Galactus apparaissait au journal télévisé avec la ferme intention de supprimer notre planète, il y aurait de quoi déclencher quelques mouvements de panique aux quatre coins du globe. En un sens, c'est pour cela que je lis les aventures des héros de papier : pour le côté spectaculaire et incroyable que possède Superman par rapport à ses homologues réels. Je crois même que c'est une des raisons qui m'ont poussé à devenir dessinateur de comics.

Je ne sais pas si vous avez remarqué, mais il y a quelques grandes constantes dans les histoires de super-héros. Règle numéro 4 : l'être héroïque vit majoritairement aux États-Unis d'Amérique. Non pas qu'il soit inutile en Azerbaïdjan, mais, historiquement parlant, le territoire nord-américain est son lieu de naissance.

Ensuite, des demi-dieux qui aideraient les vieilles dames à traverser la rue n'auraient rien de très palpitant, a fortiori pour les médias. Et puis c'est le rôle des scouts, après tout. Aussi les super-héros ont-ils toujours des super-vilains comme ennemis, des méchants à la hauteur de leurs pouvoirs. C'est la règle numéro 3. Vous savez, réflexion faite, je pense que les super-héros font naître les super-vilains, que ce soit dans la vie réelle ou dans les bandes dessinées. Avant que n'apparaisse Giant God, nous n'avions jamais entendu parler de Buldozarian, n'est-ce pas ? (En aparté, vous noterez que, gentils comme méchants, ils ont toujours des noms plus ou moins stupides. Ce qui pourrait constituer une

règle à part entière, au même titre que les costumes aux couleurs flashy.)

Ces champions du peuple accumulent toujours une montagne de problèmes, leur principal étant bien sûr de sauver la planète à chaque épisode. Mais qui plus est, ils ont souvent une vie privée des plus chaotiques ; parfois, on se demande même s'ils en ont une. Pour sauver le monde, ils sont en retard à leurs rendez-vous galants (ce qui, cela dit en passant, ne manque pas de frustrer les pauvres lecteurs, obligés d'attendre trois mois avant que la Mary-Jane Watson de service daigne accepter une nouvelle invitation au cinéma), ou bien ils oublient un anniversaire à cause d'un cambriolage quelconque qu'ils ont dû empêcher et ainsi de suite. De plus, une fois qu'ils en ont une, de vie privée, un super-vilain se débrouille toujours pour s'y introduire et kidnapper une personne super-innocente et super-proche du super-gentil. Dans la vie réelle, l'innocente victime, dont la seule faute est de connaître l'identité du super-héros, finit en général dans la rubrique nécrologique du journal, dans un anonymat qu'elle aurait souhaité préserver de son vivant… Dans la vie réelle uniquement. On ne fait quasiment jamais mourir un personnage dans les bandes dessinées, pas même les super-vilains. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle les scénaristes de bandes dessinées ont instauré la règle numéro 2 : que ce soit de prison, d'une dimension parallèle, du fin fond de la galaxie ou d'une mort présumée, l'apôtre du Mal revient toujours pour se venger.

Enfin, la règle d'or, celle que tendent à oublier tous les vilains : ne jamais sous-estimer le super-héros. Ce dernier possède toujours une ressource cachée. Il n'y a qu'à regarder la ceinture de Batman, toujours remplie de babioles en tout genre pour faire face à n'importe quelle situation.

Pour nuancer mes propos, je dois confesser qu'une chose m'a toujours dérangé dans mes saines lectures : le manque de prise de risque de la part des créateurs. Pas en ce qui concerne la

mort des personnages secondaires (encore que…) car le journal télévisé se suffit à lui-même pour les mauvaises nouvelles, mais plutôt en ce qui concerne le point de vue de l'histoire. En effet, ils imaginent toujours leurs histoires avec pour noyau central un être extraordinaire. Jamais une histoire de super-héros n'a été écrite avec pour acteur principal un homme ou une femme sans pouvoir, un observateur lambda du monde héroïque. Vous allez me dire que cela n'a pas grand intérêt de suivre les aventures de super-héros à travers les yeux d'une personne ordinaire ; et pourtant, c'est toute l'histoire de ma vie. De ma vie et de celle d'Atomic Girl.

Je pense avoir encore un peu de temps devant moi, je peux le consacrer à vous les conter toutes deux.

*
* *

Je suis né dans une bourgade perdue du Kansas, tout juste aussi importante que Smallville. J'ai toujours été un garçon sans histoire. Mes histoires, c'étaient celles de Superman et de Spiderman. Ils étaient mes personnages favoris, ils le sont toujours d'ailleurs. Adolescent, j'aimais Spiderman parce qu'il essayait d'avoir une vie normale, que la fatalité semblait s'acharner sur lui ; et pourtant, il trouvait toujours en lui les ressources pour surmonter ses problèmes. Maintenant, j'ai simplement l'impression d'avoir une vie aussi compliquée que la sienne. Et Superman, c'est le condensé de tout ce que j'aurais voulu être : beau, fort, rapide, sauveur du monde. Tout ce que j'aurais voulu être, et avoir : Lois Lane…

Je dois bien avouer que je lisais plus souvent leurs aventures en bandes dessinées que mes cours de maths et que je vivais mes rendez-vous amoureux par procuration, au travers de ceux de Peter Parker.

Le tournant de ma vie, ce fut le lycée. Ce n'est pas un fait extraordinaire en soi, tout le monde vous le dira : le lycée est l'une des étapes les plus importantes de votre vie. Car une fois la middle

school achevée, votre préoccupation première devient le regard des autres. Comment faire pour se démarquer ? Comment faire pour qu'un jour, quelqu'un dise de vous : « ce type en dernière année, c'était un mec extra, je me demande ce qu'il est devenu » ?

Il y a divers moyens d'accéder à une ce genre de notoriété. Pour un garçon, devenir le quaterback de l'équipe de football reste le moyen le plus glorieux, sortir avec la fille la plus populaire du lycée fonctionne également plutôt bien, les fils à papa peuvent se rabattre sur la voiture de sport ; pour les filles, être cheerleader est un grand classique, quoique moins efficace que le fait de sortir avec le quaterback ou d'être élue Reine du bal de fin d'année. Ensuite, il existe les petites renommées, celles que l'on obtient en volant la mascotte de l'école par exemple, ou bien en faisant un safari photo dans les vestiaires des filles. Et enfin, il y a les tristes célébrités qu'acquièrent les têtes de turc de tout le monde, qui font exploser le laboratoire de chimie à cause d'un mauvais dosage ou bien occasionnent une lourde défaite en finale pour une passe malheureuse.

Inutile de préciser que je faisais plutôt partie de la dernière catégorie : à lire des comic books, on passe facilement pour un geek. Mais je ne me plaignais pas, le scénariste de ma vie aurait pu être bien plus méchant en ce qui concerne mes années de lycée. On ne me parlait pas vraiment, et cela me convenait. Si cela peut vous rassurer, je jouissais tout de même d'une certaine notoriété auprès des amateurs de bandes dessinées : j'étais le gars qui, connaissant tout sur tout, leur évitait de se faire arnaquer auprès de vendeurs peu scrupuleux, lesquels leur auraient vendu la première édition de *La Créature des Égouts contre l'Homme-Pustule* pour 50 dollars. (Tirée à 4000 exemplaires, 98 d'écoulés à ce jour, je n'en voudrais même pas pour mes épluchures de pommes de terre !)

Le lycée m'est mémorable pour deux raisons. L'une est que j'ai publié mes premières œuvres artistiques dans le journal

de l'établissement. Quant à l'autre… c'est là qu'Atomic Girl est entrée dans ma vie.

Entendons-nous bien : je n'ai pas dit que j'ai rencontré Atomic Girl au détour d'un couloir de l'établissement, j'ai dit qu'elle est entrée dans ma vie pendant que j'y suivais mes études. Que ferait une super-héroïne dans une high school perdue du Kansas ? Quelques semaines après mon entrée en sophomore year[1], Atomic Girl faisait son premier coup d'éclat à New York en empêchant une attaque de banque. Toute la presse était en effervescence : une nouvelle super-héroïne venait d'apparaître dans la Grosse Pomme, elle s'ajoutait à Plastic Man et Giant God pour combattre le crime (et accessoirement leurs Némésis respectives). Elle n'était encore qu'une inconnue à ce moment-là. Rappelons qu'avant d'être Superman, Clark Kent a bien été un oiseau et un avion. Ce ne fut que lorsqu'elle sauva des enfants pris au piège dans un immeuble enflammé de Manhattan que l'on prit sa première photo et qu'elle fut nommée par un journaliste à l'imagination limitée Atomic Girl.

Cette image fit le tour du monde. Vous êtes libres de me trouver fleur bleue, mais c'est en regardant ce cliché que je suis tombé amoureux d'elle. Sur la photographie, on la voyait sortir des flammes, un bébé dans les bras. Devant la désolation d'un immeuble en ruine, au milieu d'une agitation et d'un soulagement fixés à jamais par le photographe, je ne voyais que son visage angélique couvert de suie et de poussière. Et ses yeux. Ses yeux qui luisaient telles deux petites pierres de jade.

Atomic Girl était une fille de seize ans, d'environ un mètre soixante dix, très athlétique comme toutes les super-héroïnes. Ses cheveux roux étaient coupés à la garçonne, mais cela lui donnait d'autant plus de féminité. Elle répétait avec humour que c'était plus pratique pour voler et se battre.

1 Deuxième année de lycée.

Pour la comparer avec ce que je connaissais, elle était Supergirl, la vision calorifique et le souffle glacial en moins. Son costume était sobre : un petit top et un mini short moulant, des bottines et des gants. Tous rouges. Compte tenu de sa couleur de cheveux et de celle de son costume, en journaliste avéré, j'aurais plutôt tenté de trouver un nom de scène en rapport avec le rouge… question de point de vue. Dans une interview, à la question « Pourquoi vous habillez-vous ainsi ? », elle répondit qu'elle avait des difficultés à ranger la cape de son costume prototype, et qu'elle gagnait du temps en portant déjà son costume sous ses vêtements quand elle se changeait dans une cabine téléphonique. Cet idiot de journaliste ne s'est même pas aperçu qu'elle se fichait de lui avec le cliché Superman : New York n'a plus de cabines téléphoniques fermées depuis de nombreuses années.

*
* *

Mes années de lycée terminées, je me suis rendu à New York. Inscrit à l'université de Columbia, j'ai étudié l'Histoire de l'Art, tout en cherchant à perfectionner mon dessin dans l'espoir de devenir, un jour, dessinateur de comic books.

Pour un gars de la campagne, the Big Apple fut un vrai choc culturel ! Même le campus de l'université était plus grand que la ville d'où je venais. Je crois que le scénariste de ma vie n'a jamais été plus inspiré que de choisir New York et cette université précisément. Le troisième matin qui suivit la rentrée, alors que je fermais mon casier, le 487, après avoir pris mon livre pour le cours suivant, la plus jolie fille qu'il m'avait jamais été donné de voir ouvrait le sien, le 491.

Vous connaissez ce moment de votre vie où le temps semble avoir arrêté sa course, où l'espace semble avoir perdu au moins une dimension ? Eh bien, j'étais en train de le vivre. Là, devant elle. Elle avait dû s'en apercevoir et m'adressa un très souriant « Salut. Quelque chose ne va pas ? ».

Si vous êtes comme moi, vous devez sûrement passer une bonne partie de votre existence à élaborer des scénarii et en analyser les répercussions. En temps normal, j'aurais étudié les conséquences d'un « Salut. Je me demandais si tu voulais prendre un soda après la fin des cours, cet après-midi ». Conséquences qui se seraient échelonnées du « Oui » au « Non » en passant par le « Avec toi ? » suivi d'un rire hystérique. Vous comprendrez aisément que je fus au moins aussi surpris qu'elle quand je lui dis plutôt : « Euh, non. Je me disais juste que je te préférais rousse et les cheveux courts que brune et les cheveux longs. ».

Pour autant qu'elle fût brune, aux cheveux longs, avec des lunettes, des vêtements trop larges et un petit air timoré, elle n'en était pas moins Atomic Girl. Je me suis usé les rétines jusqu'au nerf optique à regarder chacune des photos que je pouvais trouver d'elle, alors ce déguisement ne m'avait pas trompé une seconde ! Une fois n'était pas coutume, derrière son costume de « mademoiselle tout le monde » une super-héroïne avait été démasquée. Dans les bandes dessinées, cela n'arrive jamais. Enfin… jamais aussi facilement. Sauf peut-être dans *Superman II*, la version de Lester montée par Richard Donner, où Lois Lane prouva en trois minutes qu'elle était un peu moins cruche que son homologue papier de l'époque.

À en juger par son air ébahi, inutile de dire que j'avais mis dans le mille. Aussi ai-je préféré baragouiner quelques phrases incompréhensibles et m'éclipser vers mon cours sans demander mon reste, la laissant devant le casier 491, visiblement perdue dans ses pensées.

Je fis mon possible pour éviter de passer dans le couloir où se trouvait mon casier, de peur de la rencontrer à nouveau. La situation avait été suffisamment embarrassante, je n'avais pas envie de la revivre dans la même journée. Je me souviens être resté tard à la bibliothèque ce jour-là, pour jouer la sécurité. Considérant que je n'habitais pas sur le campus mais un petit

appartement au dernier étage d'un immeuble de l'Upper West Side, sur la 112ème – appartement que possédait ma tante maternelle mais qu'elle n'utilisait plus depuis son remariage et son départ pour la Floride –, j'étais certain de ne plus la croiser.

Pourtant, je la vis assise contre la porte de mon appartement, en train de lire *American Gods* de Neil Gaiman. Encore une fois, ma logique de fonctionnement aurait voulu que je choisisse une phrase passe-partout pour entamer la conversation, comme si je n'avais pas eu cette parole malheureuse le matin même. Le scénariste de ma vie n'était pas vraiment du même avis.

« T'arrives à lire dans la pénombre ?

— Je suis nyctalope, répondit-elle en souriant.

— Ah, oui. Forcément, ça aide.

— Je… On peut parler ? demanda-t-elle alors que je l'aidais à se relever.

— On n'est pas déjà en train de parler ? rétorquai-je, usant d'un humour digne de Peter Parker.

— Je veux dire… de tu sais quoi.

— Ah, de ça … J'avais espéré que ça passerait relativement inaperçu », dis-je timidement, le regard légèrement fuyant.

J'ouvris alors la porte et l'invitai à entrer dans mon modeste appartement, encore relativement en ordre compte tenu du fait que l'année scolaire débutait à peine.

« Hum… Et euh… Ça fait longtemps que tu m'attends ?

— J'avais pris mes précautions, répondit-elle en sortant une dizaine de livres de son sac.

— T'en as lu combien ?

— Sept.

— Je suis désolé, fis-je en baissant les yeux, j'étais à la bibliothèque en train de recopier quelques illustrations de livres d'anatomie. Je ne savais pas que… enfin que tu… D'ailleurs, comment tu as su où j'habitais ?

— Règle numéro 1 : ne jamais sous-estimer le super-héros.

— Oui, je sais, mais comment ?

— J'ai cherché dans le fichier des élèves, j'ai retrouvé ton nom à partir de ton numéro de casier : 487. Ensuite, découvrir ton adresse était une formalité, répliqua-t-elle avec un grand sourire. J'ai aussi vérifié ton casier judiciaire, au cas où.

— Tout cela n'est pas très légal, lui fis-je remarquer en lui rendant son sourire. Tu as faim ? Je dois avoir une pizza.

— Tu es aussi gentil avec toutes les filles qui attendent à ta porte ?

— Seulement avec celles qui pourront un jour me sauver la vie.

— Mais…Comment as-tu su que j'étais…

— Atomic Girl ? La question que je me pose, c'est pourquoi je suis visiblement le seul à m'en rendre compte ?

— Voilà justement ce qui me tracasse ! La perruque, les lunettes et les vêtements larges m'ont toujours assuré une excellente couverture ! Même mon petit ami ne s'est aperçu de rien !

— Disons que je suis très physionomiste. C'est malheureusement tout ce que je pourrai te fournir comme explication rationnelle. »

Si je lui disais que je l'avais reconnue parce que je m'étais épris d'elle à suivre ses exploits, lire ses interviews et regarder ses photos, je serais franchement passé pour un dingue. Être amoureux n'est en rien une explication rationnelle.

« Tu ne… Tu ne diras rien ? À personne ?

— À qui veux-tu que je le dise ? Apocalypse Breath ?

— Non, lui, je l'ai remis en prison la semaine dernière.

— Je sais, mais il finira bien par s'échapper encore une fois, non ?

— Tu lui dirais ?

— Même pas contre un million de dollars ! Je serais le premier à me faire tuer sous les coups de sa Soul Burster une fois que je ne lui serais plus utile, après avoir servi d'appât ! Non merci ! J'emporterai ton secret dans la tombe.

— Je ne sais pas si je dois te faire confiance.

— Je te rappelle que tu as fouillé toute ma vie pour savoir qui t'avait démasquée… »

Un ange passa. Amusé de la situation, je ne pus m'empêcher de rire en la voyant ainsi gênée.

« Au fait, je ne connais même pas ton nom.

— Elizabeth.

— Elizabeth, la pizza est prête. »

En discutant avec elle, je retrouvais la fille dont je lisais les interviews. Elle n'avait pas de personnalité duale comme celle que l'on retrouve chez Clark Kent/Superman. Elle me disait bien qu'elle faisait des concessions en étant Elizabeth, et qu'au contraire elle en rajoutait en devenant Atomic Girl ; pourtant ce soir, elle n'était ni l'une, ni l'autre. Elle était simplement elle.

« Je te remercie pour la pizza. Et pour la soirée. Ça faisait longtemps que je n'avais pas été aussi… libre.

— Je t'en prie.

— Tu sais… Je pensais qu'une fois que quelqu'un saurait qui j'étais, il agirait différemment.

— Tu ne sais pas comment j'étais avant, que je sache.

— Tu étais différent ?

— Non, j'ai l'habitude de côtoyer les super-héros.

— Tu en connais d'autres ?

— Je les connais quasiment tous !

— Je ne te crois pas !

— Tu devrais ! Je peux te dire qui se cache derrière Superman, Spiderman, Batman, tous les X-men, les Fantastic Four…

— T'es bête ! coupa-t-elle en levant les yeux au ciel.

— Quoi qu'il en soit, si un jour tu as envie de parler, en tant qu'Atomic Girl, je veux dire, ou si tu veux être Elizabeth sans perruque et sans lunettes… Enfin… Tu sais où aller.

— Merci. Tu es vraiment gentil. »

Ne sachant quoi répondre, je me contentais de rougir.

« Je dois y aller, une bande d'écervelés braquent une banque. Ils doivent croire que je ne fais pas de service de nuit ou que je n'ai pas de super-ouïe !

— Amuse-toi bien ! »

Et elle disparut en s'envolant par la fenêtre, ne laissant derrière elle qu'une vague traînée rouge. Un jour, il faudra que je lui demande où elle range son costume d'Elizabeth une fois qu'elle est Atomic Girl. C'est un des grands mystères que je n'ai pas encore élucidés chez les super-héros.

*
* *

À partir de ce soir-là, je devins l'ami d'Elizabeth à l'université, l'ami d'Atomic Girl chez moi. L'ami. Le confident. Le bon copain. L'épaule sur laquelle on peut pleurer. Vous savez bien : tout ce que vous êtes, tout ce que vous êtes déjà content d'avoir, tout ce que vous détestez quand vous êtes amoureux d'une fille qui ne l'est pas de vous.

Bien sûr, elle a déjà un petit ami, mais ne me dites pas que c'est le genre de détail qui remet en cause vos sentiments. Et vous n'arrivez pas à comprendre pourquoi l'être aimé s'acharne à rester avec un crétin. Vous avez toujours une fausse bonne raison : « Un jour elle sera mienne » (oui, mais quand ?), « Je ne lui dis rien de mes sentiments parce que son bonheur me suffit » (et mon bonheur à moi dans tout ça ?), « Je suis mille fois mieux que lui ! » (avec ma carrure d'oisillon anorexique et mes gribouillis, j'ai tout de même du mal à être mille fois mieux qu'un futur neurochirurgien, champion de natation), « Pourquoi elle ne voit pas mes sentiments ? » (peut-être parce qu'elle est nyctalope), et, enfin et toujours « Pourquoi ce crétin ? » (et la boucle est bouclée).

Je prenais le rôle dans lequel je m'étais cantonné avec le plus grand plaisir ; en dépit de ce que je viens de souligner, Elizabeth était vraiment une fille extraordinaire, avec ou sans perruque. Il

suffit de savoir mettre ses sentiments de côté et de ne pas y penser en sa présence : mieux vaut une bonne amie qu'une situation rendue désastreuse par une parole ou un geste cavalier…

Qu'est-ce que j'en sais après tout ? Ma meilleure relation amoureuse est pire que celle de Mary-Jane Watson avec le Tisseur à l'humour dévastateur. Même si cette dernière piétinait de temps en temps les sentiments de Peter Parker, les scénaristes de Spiderman étaient moins sadiques que le mien.

Un jour de novembre, elle vint me trouver :

« J'ai un problème avec mon petit ami, finit-elle par avouer après avoir longuement tourné autour du pot.

— L'homme de l'Atlantide ?

— Ne sois pas jaloux de ses talents en natation.

— Je ne suis pas jaloux, je sais nager. Pas besoin de faire cinq cents longueurs pour me le prouver.

— Ne sois pas mesquin non plus.

— C'est quoi, ton problème ? demandai-je, irrité de devoir jouer le rôle ingrat du meilleur ami.

— Samedi soir. On a prévu de… enfin tu vois. De faire… la chose. »

Avouez que les scénaristes de Spiderman n'ont jamais imaginé ce dialogue entre MJ et Peter.

« Ah. Et c'est un problème ? Il y a un détail de ton anatomie qui empêcherait de…

— Non. Non ! C'est juste que c'est la première fois que je vais… enfin tu vois.

— Je ne suis pas réellement le genre de personne à laquelle il faut s'adresser pour… pour ce genre de choses.

— Non, ce n'est pas pour ça que je viens te voir. Mais je vais devoir enlever mes lunettes. Et j'ai peur que ma perruque… s'en aille et qu'il me reconnaisse. Tu vois ?

— Ah. Oui je vois. Et bien, annule ta soirée de samedi.

— Ne te moque pas ! Qu'est-ce que je peux faire ? »

Je déteste le scénariste de ma vie !

« Fais-le dans le noir complet. Tu es nyctalope après tout ! »

Le dimanche après-midi, elle apprit que les méchants n'étaient pas obligatoirement dotés de super-pouvoirs.

Le lundi suivant, elle pleurait sur mon épaule pour s'être fait jeter la veille par un futur neurochirurgien qui avait obtenu d'elle ce qu'il voulait.

Et le mardi, elle me mettait de la glace sur les plaies qu'un champion de natation m'avait faites. Officieusement, j'étais allé lui expliquer, non sans une certaine véhémence, qu'il n'avait pas à traiter Elizabeth de la sorte. Officiellement, j'étais tombé dans les escaliers. Dans une bande dessinée avec pour point de vue celui d'Atomic Girl, j'aurais su si elle avait cru ou non à ce mensonge de seconde zone.

Quelques semaines plus tard, elle sortait avec un autre type, un footballeur je crois. Je n'ai pas voulu en savoir plus. J'étais suffisamment dévasté. Qui plus est, l'échéance des examens de fin de semestre approchait. Je m'étais fait une raison : je n'aurais jamais ni Atomic Girl, ni Elizabeth, mais j'étais toujours amoureux d'elle. Je pris donc une mesure radicale.

Je devais l'oublier. Je ne pouvais plus continuer ainsi. Incapable de lui dire la vérité, la douleur que j'éprouvais à rester auprès d'elle me rongeait de l'intérieur. Il aurait été si simple de tout lui avouer, mais la perspective d'un refus…

Je devais quitter New York.

Je m'étais débrouillé pour empaqueter mes affaires et partir le lendemain matin des examens, par le premier train qui m'emmènerait le plus loin possible de la Grosse Pomme. De la sorte, je partais sans la revoir et sans avoir à m'expliquer.

~~Règle numéro 1 : ne jamais sous-estimer le super héros.~~
Règle numéro 1 : ne jamais sous-estimer le scénariste de ma vie. Je devrais pourtant savoir de quoi il est capable, depuis le temps. Au moment où je retirais les clés de la porte après l'avoir

soigneusement fermée à double tour, elle apparaissait en haut des escaliers.

« Tu es bien matinal aujourd'hui…

— Je pourrais dire la même chose de toi. Qu'est-ce que tu fais là ?

— Je passais dans le coin et je me suis dit que je pouvais faire un saut chez toi.

— À six heures et demie du matin ? Un samedi ? Laisse-moi deviner. Il t'a larguée, dans les mêmes circonstances que la dernière fois. Et tu as besoin d'en parler.

— C'est si flagrant que ça ?

— T'as l'air d'avoir pleuré plusieurs heures. Je ne connais pas de super-vilain dont le pouvoir serait l'excitation des glandes lacrymales.

— Je n'ai pas vraiment le cœur à rire.

— Je n'ai pas vraiment le temps de répondre à ta demande.

— Tu… Tu t'en vas ? »

Un air déprimé, un sac de voyage, des billets de train qui dépassaient de mon blouson… Voilà qui méritait au moins une enquête de Batman pour en arriver à cette conclusion.

« Oui, dis-je avec la tentation d'y ajouter le sarcasme.

— Déjà en vacances ? Et le rattrapage ?

— Je n'irai pas au rattrapage.

— T'as l'air bien sûr de toi. C'est si facile que ça en a l'air, l'Histoire de l'Art ?

— Je n'y ai rien appris que je ne savais déjà.

— Tu rentres chez toi ? Dans le Kansas ?

— Non. Je ne sais pas encore où je vais.

— À t'entendre, cela sonne comme un adieu.

— C'en est un.

— Quoi ? Tu quittes New York ? Pour toujours ? Mais… Pourquoi ? Je ne comprends pas.

— Je ne te demande pas de comprendre.

— Qu'est-ce qui t'arrive ? Tu n'es pas comme d'habitude…

— Peut-être que d'habitude, je n'étais pas moi.

— Mais… mais…Qu'est-ce qui se passe ? »

Je voyais des larmes apparaître au bord de ses yeux. En détournant le regard, je réussis à trouver la force de ne pas fléchir et revenir sur ma décision.

« Je n'ai pas envie d'en parler. Je dois y aller, je vais être en retard.

— Mais qu'est-ce que je vais devenir si tu pars ? »

Je m'apprêtais à descendre les premières marches de l'escalier. Dans tous les scénarii que je m'étais imaginé au cas où elle serait là au moment de mon départ, je n'avais pas prévu qu'elle me pose cette question. Dans une bande dessinée, c'est en général à ce moment-là qu'apparaît une ampoule allumée au-dessus de la tête du protagoniste ; je venais peut-être de trouver une réponse à cette question qui me torturait depuis notre première rencontre : « Pourquoi elle ne voit pas mes sentiments ? ».

« Ce que tu vas devenir ? dis-je en faisant demi-tour. Alors finalement, le fond du problème est là. Il n'a jamais été question que de toi. J'ai vraiment été aveugle ces derniers mois en pensant que… Je n'ai été qu'une sorte d'exutoire. Une oreille attentive. Un journal intime. Une espèce d'Alfred pour Bruce Wayne. Mon appartement, c'était ta forteresse de solitude, en quelque sorte ?

— De quoi tu parles ? Je ne comprends rien ! »

Je haussais encore un peu plus la voix.

« Tu sais parfaitement de quoi je parle. Puisqu'il est uniquement question de toi !

— Alors tu pars à cause de moi, c'est ça ?

— Non, je pars à cause de moi. »

Je m'apprêtai une fois de plus à descendre les escaliers. « Je pars à cause de moi. » Une excellente sortie théâtrale, mon image s'effaçant devant ses yeux à mesure que je descendais les marches. Évidemment, c'eût été trop simple. J'avais à peine posé

le pied sur la première qu'elle était devant moi, bien décidée à me faire rater mon train.

« Arrête ça ! Dis-moi pourquoi tu pars ! Maintenant !

— Parce que je suis amoureux de toi ! Amoureux depuis toujours ! Amoureux à en mourir ! Et ça me tue ne serait-ce que d'imaginer que je pourrais être à tes côtés sans être avec toi ! Voilà pourquoi je pars ! Satisfaite ? »

Vous vous souvenez de la tête qu'elle faisait à la première phrase que je lui avais dite ? Elle faisait la même à ma dernière. J'ai descendu les escaliers sans me retourner. Et j'ai pris la direction de la gare.

J'aurais voulu lire la bande dessinée de ma vie avec le point de vue du super-héros : est-ce qu'elle pleurait ? Est-ce qu'elle a essayé de me rattraper ? Est-ce qu'Apocalypse Breath s'était évadé et l'avait retenue ?

Dans une bande dessinée, la super-héroïne qui attend le garçon sur le quai de la gare pour l'empêcher de partir, voilà qui aurait fait une happy end. Visiblement, le scénariste de ma vie n'aime pas les happy end : je ne l'ai pas vue, et je suis parti. Loin de New York. Loin des vrais super-héros. Loin d'elle.

Durant toute la durée du voyage, je n'ai pas arrêté de ressasser tout l'ironie du scénario : le jour où elle redevient célibataire, je lui avoue mes sentiments et je fuis. Grandiose ! Un coup de génie de mon scénariste ! Vraiment. Tellement ironique. Tellement moi…

*
* *

J'ai fini par poser mon sac à Seattle. On pouvait difficilement faire plus éloigné de New York. Seattle était une ville touchée de plein fouet par la récession industrielle et n'avait pas besoin de types en collants pour la protéger.

J'ai trouvé un emploi précaire dans le graphisme. De quoi me payer une chambre minable et acheter des pâtes. Je faisais

ce job le jour, et la nuit je dessinais des bandes dessinées, ne m'accordant que quelques heures de sommeil. Il n'y avait guère qu'à ce moment où je ne pensais pas à elle. J'en rêvais.

À force de travail et de volonté, je finis par décrocher un entretien avec un éditeur. Après avoir vu mes travaux, il décida de me mettre à l'essai. De mettre du sang neuf dans une série en perdition, un polar noir mâtiné de science-fiction : *Wakenings*. Dans le meilleur des cas, je relevais le nombre des ventes, dans le pire, je pouvais récupérer mon ancien boulot.

La série avait un bon potentiel, j'assurais les dessins et le scénario. L'éditeur pensait sûrement que le newbie que j'étais ferait du travail dans la continuité de la série… Je l'ai pris à contre-pied, j'ai littéralement éradiqué toutes les parties saines et positives du personnage principal. Lorsque j'ai eu passé un an dessus, les responsables éditoriaux m'ont dit que les épisodes n'avaient jamais été aussi sombres, torturés et pessimistes que ceux que j'avais écrits et dessinés. En soi, cette série n'était rien d'autre qu'une thérapie pour laquelle on me payait.

Paradoxalement, *Wakenings* ne s'est jamais aussi bien vendue que sous mes crayons. J'ai alors demandé à changer de série, je voulais faire ce que je connaissais le mieux : du super-héros ! Bien entendu, ils ont refusé. Alors je continuais à faire vivre de sombres aventures à mon flic shooté aux antidépresseurs et aux antalgiques. Et je persistais à demander ma série de super-héros à mon éditeur.

Finalement, un jour :

« Tu veux toujours une série avec de vrais morceaux de super-héros dedans ?

— Et comment ! Vous en avez une pour moi ?

— Possible. Mais tu sais qu'on ne peut pas te mettre sur les grosses licenses avec les cross-overs en cours. En revanche, notre équipe marketing a jugé bon d'introduire dans notre ligne

éditoriale des séries de super-héros moins fantasques, plus ancrées dans notre monde.

— Ce qui veut dire ?

— Tu risques d'avoir du mal à imposer une menace galactique dont la Terre serait l'enjeu afin d'éviter que l'univers ne se rétracte sur lui-même. Par exemple.

— J'aime les défis.

— Quoi qu'il en soit, on aimerait que tu fasses quelques essais pour *Atomik Girl*.

— Vous voulez dire… The Atomic Girl ?

— Atomik avec un K. D'après de récents sondages, Atomic Girl avec un C est la super-héroïne la plus populaire. Et la plus jolie. On lancerait la série avec un atout marketing sans faille. »

Et dire que je croyais que le scénariste de ma vie était parti s'amuser avec quelqu'un d'autre. Visiblement, on ne change pas une équipe qui gagne.

« Je ne sais pas trop. Je dois faire une Atomik Girl avec un K qui ressemble à une Atomic Girl avec un C ?

— À toi de voir. Tu es libre de prendre son image. Elle pourra difficilement nous coller un procès, c'est un personnage public après tout.

— On ne sait jamais… (cette fille était tout de même allée fouiller les ordinateurs de l'université pour retrouver mon identité) Ça doit se passer à New York ?

— Ce serait mieux. Écoute, si tu n'es pas intéressé, dis-le.

— Il faut que j'y réfléchisse. Laissez-moi vingt-quatre heures. » Encore une fois, c'eût été trop simple de la faire disparaître de ma vie. J'ai consacré quelques heures à y réfléchir comme je l'avais dit. Et le reste du délai imparti à écrire un premier script et faire les premiers croquis. Après tout, même si Atomik Girl n'était pas Atomic Girl, j'étais quand même le mieux placé pour écrire ses aventures, n'est-ce pas ? Je n'allais pas laisser un scribouillard faire

d'elle un énième clone sans saveur de Supergirl. Et puis, ce serait peut-être pour moi un moyen de l'exorciser définitivement…

En avais-je vraiment envie ? N'aurais-je pas déjà dû l'oublier ? Wakenings me laissait peu de temps pour penser à elle, mais Elizabeth était là à chaque fois que je fermais les yeux, tombant de sommeil sur ma table à dessins.

Je faxai mon script et mes croquis, puis appelai sur le champ mon éditeur.

« Je marche pour *Atomik Girl*. Sous certaines conditions.

— Je ne sais pas si tu es en mesure de négocier, mais énonce-les toujours.

— Je prends les droits d'*Atomik Girl*.

— Ah non ! Ça, tu ne peux pas !

— Je me suis mal exprimé. Ce que je veux dire, c'est que si j'arrête la série, elle est finie. Personne n'en reprend la suite.

— Ce n'est pas dans ton contrat. On ne peut pas faire ça.

— Croyez-moi, avec ce que j'ai en tête, personne ne pourra reprendre son personnage.

— Ce que tu as en tête ? Tu auras un scénariste, petit.

— C'est ma deuxième condition. Je fais le scénario, les dessins et la couleur directe. Je viens de vous faxer une première version de mon script. »

À en juger par le blanc que j'avais au bout du fil, il le lisait.

« Attends. C'est qui, ce Dick Deckard ? Pourquoi il est le narrateur ?

— Il est le point de vue de l'histoire.

— Il a des super-pouvoirs ?

— Non.

— Aaaah… je ne sais pas trop… Tu sais, les gens ordinaires ne font pas de bonnes histoires. Je préférerais que tu fasses plus classique dans la narration. Le personnage d'Atomik Girl est suffisamment riche comme ça.

— Vous vouliez une bande dessinée ancrée dans la réalité !

— Du point de vue du super-héros.

— Genre voir Atomik Girl s'acheter des serviettes hygiéniques ?

— Ce n'est pas ce que je voulais dire.

— Vous avez fini de lire ?

— Pas encore.

— Finissez. Croyez-moi. L'équipe marketing voulait du nouveau dans la ligne éditoriale, elle va l'avoir. »

Je lui laissais le temps de finir mon script.

« Écoute. Il faut que je réfléchisse et que j'en parle à l'editorial team. Ton approche du personnage est intéressante. Ça pourrait bien faire un carton. Mais tu serais capable de tenir le rythme de production ?

— Laissez-moi finir mon run sur *Wakenings* et quelques mois pour avoir de l'avance sur la production à paraître.

— Je te rappelle. »

Trois jours plus tard, j'avais mon feu vert et un contrat. Comme prévu, j'ai conclu les aventures de mon flic dépressif avec un final d'anthologie. Je reçus de nombreuses lettres pour mon travail sur cette série, certaines manifestant leur désarroi face à la brutalité de la fin, d'autres déplorant le fait que je passe à quelque chose d'*a priori* plus joyeux.

*
* *

Pour ma nouvelle bande dessinée, je suis retourné vivre à New York. La Pomme était suffisamment grosse pour Atomic Girl et moi. Et puis, les cadrages et les décors seraient réalistes et bien plus aisés à dessiner ainsi. J'ai simplement évité de retourner dans l'appartement de ma tante. Évitons de faire sombrer le scénariste de ma vie dans la facilité.

Mon Atomik Girl n'était pas si différente de l'originale ; j'avais quelques exigences de la part de mon éditeur : elle devait opérer à New York, ressembler un minimum à la vraie mais avoir de plus gros seins, histoire d'attirer un peu plus le lectorat

masculin. J'avais si souvent dessiné l'Atomic Girl réelle que la représentation finale d'Atomik Girl rendait l'éditeur fou de joie… J'avais néanmoins changé quelques détails par rapport à la réalité. Mon Atomik Girl avait les cheveux et un costume violets et le mini short avait fait place à une minijupe. Elle ne s'appelait pas Elizabeth mais Jenny. Ma Jenny n'était pas brune mais blonde.

Dick Deckard – je dois bien l'avouer – n'était qu'un ersatz de ma propre personne, son point de vue était le mien, son histoire ressemblait à la mienne, j'avais simplement dû quelque peu la romancer. À commencer par la trempe que Dick avait mise un jour à un champion de natation.

J'ai travaillé sept mois complets avant que le premier épisode ne paraisse. L'équipe marketing avait eu le nez fin en cherchant à faire une série de bandes dessinées très largement inspirée de super-héros réels, l'éditeur ne s'était pas trompé en acceptant mes idées : le premier numéro d'*Atomik Girl* était épuisé avant sa sortie en comptant seulement les réservations. Il fut réédité six fois dans les deux premiers mois. La série s'est toujours maintenue dans le top 3 des meilleures ventes, aux côtés des vieux routards que sont Spiderman et Batman.

La série tournait à merveille depuis déjà quelques mois, mais ce fut durant la convention de San Diego que je pus réellement constater le phénomène qu'était Atomik Girl. Partout où je posais les yeux il y avait une jeune fille costumée avec les cheveux violets ou un garçon habillé en Apocalypse Death (et même un garçon en Atomik Girl mais ce type était légèrement siphonné). La file d'attente pour recevoir une de mes dédicaces ne semblait jamais diminuer. J'ai vu plus de minijupes violettes qu'un jour de grande braderie spécial sixties chez Macy's. J'ai même retrouvé d'anciens camarades de lycée, toujours accros aux bandes dessinées. En fin de journée, j'étais tellement sur les rotules que je ne voyais même plus les gens, j'étais comme un automate souriant visualisant des gens euphoriques.

« J'adore ce que vous faites ! dit un admirateur enthousiaste.

— Merci, j'essaie de faire de mon mieux.

— J'ai vraiment l'impression qu'Atomik Girl est une fille comme moi ! déclara une autre lectrice lambda

— Merci, j'essaie de faire de mon mieux.

— La façon dont vous traitez les antagonismes sous-jacents entre les deux personnages bloqués dans leurs psychés respectives, de manière à révéler l'identité que chacun souhaiterait en définitive posséder, est vraiment saisissante de réalisme ! ergota un type aussi louche que celui habillé en super-héroïne.

— Merci, j'essaie de faire de mon mieux.

— Le costume est sympa en violet, enchaîna une autre.

— Merci, j'essaie de faire de mon mieux.

— J'ai tout de même des seins moins gros ! »

Vous vous souvenez de ma première rencontre avec Atomic Girl dans un couloir de l'université ? Prenez son air ébahi, et mettez-le sur mon visage.

« Elizabeth ! Quelle… surprise ! Je ne m'attendais pas à te voir ici. À San Diego.

— Ce n'est pas la porte à côté, mais les couloirs aériens sont plutôt dégagés à cette époque de l'année, répondit-elle avec son sourire malicieux.

— Je ne savais pas que tu lisais des bandes dessinées.

— Habituellement non. Je fais une exception pour les tiennes.

— Tu as lu le polar que je dessinais avant, aussi ?

— Bien sûr, c'est une amie de l'université qui m'en a parlé. Et j'ai eu du mal à échapper à la déferlante *Atomik Girl*.

— Comment tu trouves ?

— C'est… instructif.

— En général, les gens disent plutôt « divertissant ».

— C'est instructif, de mon point de vue. Ça explique certaines choses.

— Écoute, pour ce qui s'est passé lors de mon départ pour le moins… précipité : je suis désolé.

— Non, c'est moi. En un sens tu avais raison. Je suis désolée de t'avoir fait souffrir. J'aurais dû être plus clairvoyante.

— J'aurais dû te le dire bien avant. Ça aurait pu faire une happy end.

— Il n'est pas trop tard pour une happy end, tu sais… »

Le scénariste de ma vie se serait-il enfin décidé à faire de ma vie une histoire qui plairait aux ménagères de moins de cinquante ans ? Toujours est-il qu'en revenant à New York, j'ai revu Elizabeth. Un café. Un cinéma. Un restaurant. Nous sommes sortis ensemble. Quelques mois plus tard, nous prenions un appartement en commun. Depuis que le gouvernement avait voté une loi qui permettait aux super-héros de recevoir ce que les gens normaux appelaient un « salaire » pour « services rendus à la nation », nous étions virtuellement à l'abri du besoin.

Elle sauvait des gens pendant que je relatais lentement ce qu'avait été ma vie avec et sans elle. Bientôt, je devrais aborder la fin de la série. Cette dernière me laissait dans l'expectative : vivre avec ma super-héroïne avait fini par modifier la manière dont je voulais originellement conclure le comic book. Heureusement, l'engouement pour le personnage me motivait à multiplier les story-arcs, ces derniers repoussant d'autant plus le moment où viendrait l'ultime page. Pourtant, je souhaitais mettre un terme à *Atomik Girl*, éviter de tomber dans le piège de la série fade et sans profondeur qui continue pour continuer.

Alors que je réfléchissais à des fins possibles, quelqu'un frappa à la porte.

« Bonjour. Pardonnez-moi de vous déranger, mais je cherche Elizabeth.

— …

— Quelque chose ne va pas, Monsieur ?

— Euh, non. Je me disais juste que je vous préférais avec votre costume noir et votre masse Soul Burster qu'avec votre costume de « monsieur tout le monde ».

Règle numéro 1 : ne jamais sous-estimer le scénariste de ma vie. Surtout quand il commence à jouer avec la règle numéro 2.

« Je vous demande pardon ?

— Je sais qui vous êtes et pourquoi vous êtes ici.

— Qui vous a révélé mon identité secrète ? Apocalypse Breath n'a jamais été démasqué ! C'est elle ! C'est Atomic Girl qui vous a tout révélé ! C'est la seule explication plausible !

— Disons que je suis très physionomiste. C'est malheureusement tout ce que je pourrai vous fournir comme explication rationnelle.

— Qu'importe ! J'ai enduré mille souffrances, enfermé dans cette prison quantique, il n'est pas question que je me laisse intimider par un pauvre petit scribouillard sans avenir ! Maintenant que je suis libre, Atomic Girl va payer pour l'humiliation qu'elle m'a fait subir. Toutes ses années d'incarcération n'ont fait qu'augmenter ma colère. Mais l'heure de la revanche a enfin sonné et ce jour sera désormais connu comme celui où Apocalypse Breath va s'emparer de la vie de cette rouquine insupportable ! Son fiancé fera le meilleur appât pour l'attirer dans mes filets. Ma Soul Burster vibre à l'idée de déchirer les chairs de cette petite insol…

— Euh, excusez-moi, vous ne seriez en train de me faire le monologue du super-vilain, par hasard ?

— Comment osez-vous rire ainsi de ma personne ! Vous ! Vous ! Misérable humain ! »

Je reconnais maintenant que prendre son arrivée avec autant de désinvolture n'était pas la meilleure des choses à faire. Mais son entrée en scène, ce besoin de raconter sa vie et son plan, et ses intentions à mon égard… Tout était tellement « cliché » qu'il était difficile de céder à la panique.

Apocalypse Breath revêtit son costume de super-vilain de manière assez originale, je dois bien lui reconnaître ça. Qui plus est, il fournissait une explication au mystère des costumes. En fait, son déguisement de « monsieur tout le monde » devait être une manifestation électromagnétique qui générait une espèce d'hologramme par-dessus son costume de super-vilain, un peu comme les « complets brouillés » que décrit Philip K. Dick dans *Substance Mort*. Si seulement les génies du mal consacraient leur temps, leur argent et leur énergie au bien de l'humanité…

Je compris aussi pourquoi il appelait son arme Soul Burster. Non seulement chaque coup porté vous broie les os, mais il est suivi d'une décharge d'énergie pure qui parcourt votre corps et lacère vos muscles et vos entrailles.

Il s'est acharné sur moi pendant plusieurs minutes, déchaînant toute sa colère dans des coups de masse que je ne pouvais éviter. Puis Elizabeth est venue et il a pris la fuite sans même combattre.

Le scénariste de ma vie ne respecte décidément rien. Il avait presque fait un sans faute dans l'accumulation des clichés pourtant : nous sommes bien aux États-Unis, je suis tombé amoureux d'une super-héroïne avec une Némésis au nom ridicule, elle a eu une vie privée plutôt désastreuse et, une fois qu'elle a eu trouvé un équilibre sentimental, le super-vilain est entré en jeu, après s'être échappé de prison.

Mais Apocalypse Breath aurait dû me kidnapper, attendre l'arrivée d'Atomic Girl, puis chercher à me tuer sous ses yeux, comme le font tous les méchants trop sûrs d'eux pour faire souffrir le super-héros. J'aurais juste dû servir d'appât…

*
* *

Je ne sais plus depuis combien de temps je suis là, au milieu de mon salon, baignant dans mon sang, avec Elizabeth qui pleure à

mes côtés, me suppliant de rester avec elle, alors que je crois entendre les sirènes des secours s'approcher.

Mon éditeur m'a dit un jour : « les gens ordinaires ne font pas de bonnes histoires ». Je pense pour ma part que les gens ordinaires font les meilleures histoires.

Mais elles se finissent mal.